

du maître dont nous parlons. Cela compense, et au delà, certaine inélé-gance de forme, certaine monotonie de style et de disposition de cette ma-nière un peu conventionnelle qui est l'inévitable écueil des artistes trop désaccoutumés de l'étude scrupuleuse de la Dature réelle.

Passons au détail. Le Christ libérateur est d'un beau caractère ; il exprime bien cette puissance souveraine qui venait se substituer, d'autorité, à tontes les oppressions humaines. Ses traits sont d'une austère beauté. Seulement, nous eussions préféré à ces cheveux écourtés qui encadrent à peine la face divine, cette belle chevelure ondoyante et nazaréenne que la tradition a consacrée. Autant en faut-il dire de ce même type dans les quatre sujets où il figure, en ajoutant, du reste, qu'il y est d'un style moins élevé que dans celui qui vient de nous occuper.

Ces sujets, quoique plus petits de proportion que les figures principales, dont nous parlerons plus bas, quoique placés là à l'état de décorations complémentaires, sont néanmoins des compositions sérieusement conçues et suffisamment indiquées : c'est la guérison de l'aveugle de Jéricho, celle du Paralytique, la multiplication des pains et la résurrection de Lazare. La première de ces scènes est largement disposée : belles lignes, beau paysage ; il y a de la foi dans l'aveugle et de la compalissaace dans le divin guérisseur. Ce dernier trait est le seul caractère à remarquer dans la seconde scène, la moins saillante des quatre. La troisième est d'un bel effet ; l'esquisse a du nombre et de l'harmonie : c'est bien la vaste foule, avide de la parole et épuisée de nourriture, que le Christ daigne soulager. La quatrième enfin, nonobstant certains détails d'une vulgarité inopportune, brille par de vives expressions : Marthe et Marie remercient et adorent de toute âme, et la foule admire avec stupeur l'étonnante résurrection de l'ami du Christ.

Mais, nous le répétons, ceci n'est que le complément de l'œuvre et, comme telles, ces œuvres ne sont que des jets premiers qui n'ont pas dû recevoir toute la perfection d'étude désirable. Tout l'effort, en ce sens, a dû se concentrer sur les sujets proprement dits qui entourent le Christ libérateur lui-même.

Cette partie de l'oeuvre est une fidèle traduction de la célèbre lettre des fidèles de Lyon, laquelle décrit elle-même si poétiquement chacun de ces nobles champions de la foi. Un artiste, inspiré d'un vrai sentiment chrétien, n'avait, ce semble, qu'à copier ; c'est ce qu'a fait M. Frenet. Suivons cette liste sacrée. — Blandine, d'abord, dans l'attitude de l'extase qui la soustrait aux douleurs *mémo* de la terre, les yeux au ciel quand la bête de l'amphi-théâtre lèche miraculeusement ses pieds. Cette figure respire la chasteté puissante et l'exaltation de ce dévouement souverain qui, de la part du narra-teur pieux, avait valu à cette faible vierge le titre auguste de *Mère des mai-*